

# La Nouvelle Revue De Presse De Langue Française

NRP Juin 2017, n°37



## DOSSIER

### « LA PEINTURE ALGERIENNE, entre passé et présent »

#### Société

L'art, exutoire de la jeune génération en Algérie

Coralie Mensa

#### Économie

Le monde en 2030 et en 2050 :  
développement durable et mobilité électrique

Chems Eddine Chitout

#### Droit

La police à l'assaut du web cybercriminalité la police traque les  
criminels

Soufia Ouahib

#### Culture/Médias

Conférence sur le lectorat : entre les moyens traditionnels  
et modernes : Une bibliothèque dans chaque commune

Hamza Hichem

المجلة الجديدة  
مختارات الحوض

# Sommaire

N° 37, Juin 2017

## Dossier

« LA PEINTURE ALGERIENNE, entre passé et présent »

HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ALGERIE : CONTINUUM ET RUPTURES, ANISSA BOUAYED, p.4-5

RACHID TALBI, ARTISTE-PEINTRE REALISTE ET IMPRESSIONNISTE, MEHDI BSIKRI, p.5-6

Représentation de la guerre d'Algérie à travers la peinture, l'œuvre d'art comme matériau historique, Karima Direche Slimani, p.6-7

Les peintres algériens, la génération du moment moderne, p.7-8

Skikda, une petite ville sublimée par les toiles de maîtres, Latifa Abada, p.8-9

Face à l'austérité, la grogne sociale monte en Algérie, Amine Kadi, p.9

## Société

L'art, exutoire de la jeune génération en Algérie, Coralie Mensa, p.10

L'art en Algérie, luxe ou nécessité ? Ali Akika, p.11

## Économie

Le monde en 2030 et en 2050 : développement durable et mobilité électrique, Chems Eddine Chitout, p.12

Le FMI insiste sur l'assainissement des finances publiques, Lyes M, P.13

Classée à la 83<sup>ème</sup> place mondiale, le PNUD félicite l'Algérie, Ali TIRICHINE, P.13

## Droit

La police à l'assaut du web cybercriminalité la police traque les criminels, Soufia Ouahib, p.14

Le conseil constitutionnel proclame les résultats définitifs des législatives, Mourad Arbani, p.15

## Culture/Médias

Conférence sur le lectorat : entre les moyens traditionnels et modernes : Une bibliothèque dans chaque commune, Hamza Hichem, p.16

Journée internationale de la Presse : Les journaux algériens menacés de disparition, Tahar Khellaf, p.16

## In Mémoriam

Mohamed Talbi, penseur universaliste pour un Islam des lumières, Leïla Slimani, P.17

## Événements

## Bibliographie

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.

[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]

Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

3, rue Kadiri Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 •

Site web: [www.cdesoran.org](http://www.cdesoran.org) / Facebook : Cdes Oran



cdesoran@yahoo.fr

## Avis de naissance :

le cdes a le plaisir de vous informer de la parution du N° 1 de la NRP en Arabe

مركز التوثيق الاقتصادي والاجتماعي يعلمكم انه تم اصدار العدد الاول من مختارات الصحف باللغة العربية

Ont collaboré à ce numéro

Ryad CHIKHI, Bernard JANICOT, Leila TENNCI, Ghalem DOUAR, Omar AOUAB

Halima SOUSSI, Sid Ahmed ABED, Amine BAGHDADI, Laid Nasro OUEZAR, Sofiane BELKACEM

## « LA PEINTURE ALGERIENNE, entre passé et présent »

### Editorial



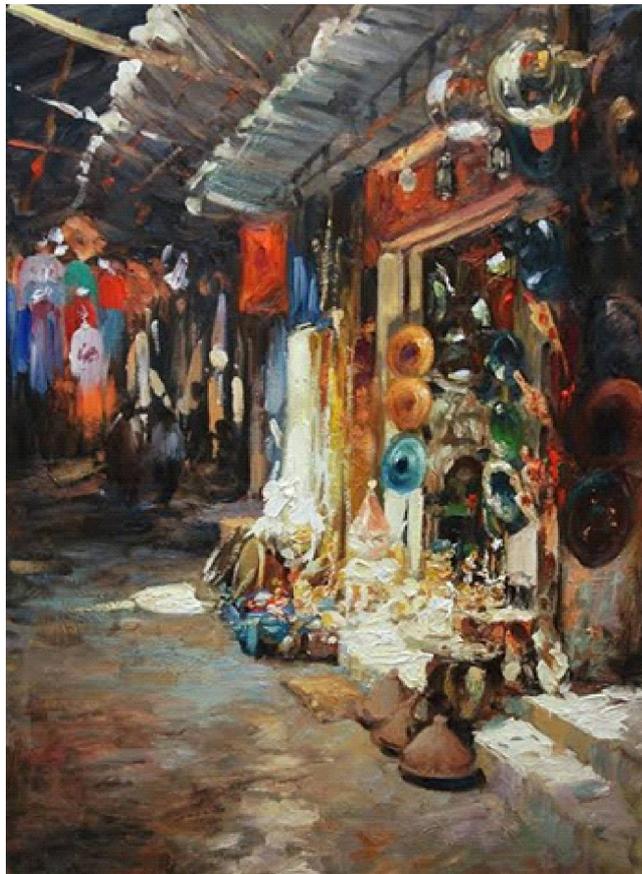
*L'histoire de l'art pictural en Algérie, dans ses différentes évolutions reste encore à écrire. Entre ses influences occidentales, orientalistes ou arabo-musulmanes, elle essaye d'avoir sa place. La peinture coloniale d'après le centenaire de la colonisation est introduite de l'extérieur. Elle ne se consomme que dans cet univers loin de tout regard indigène. Cependant l'éveil nationaliste face à différents événements va engendrer l'esprit de la miniature. Une nouvelle tendance algérienne, une peinture de la résistance, une peinture des racines, un moyen de faire exister son identité. La guerre de libération et l'indépendance de l'Algérie donneront naissance à un art pictural national dans un style synthétique. Se forgeant à différents contacts : avec l'école des beaux-arts d'Alger, les pensionnaires de la villa Abdelatif, l'école de Barcelone ou encore de Paris, il s'exprime de manière très diversifiée, tantôt européenne, ou bien arabo-musulmane ou encore venant du terroir berbère. Grâce à cette diversité bouillonnante, une polyphonie de styles s'affirme : la miniature, Aouchem, la peinture UNAP... Les années 80 verront le besoin d'une expression libre et plurielle. Les artistes réclament plus de reconnaissance. Ils partent la chercher au-delà des frontières. Si on continue la déambulation à travers ce passé pictural, on remarquera que petit à petit la lumière des tableaux des années 1990 va disparaître avec les assassinats d'artistes peintres. La folie intégriste transforme la lumière picturale en sang. Des artistes s'engagent à peindre les cris innocents des égorgés, des dilapidés. Une lumière qui tape à l'œil du monde entier pour signifier que l'Algérie allait sortir de son chaos sanglant. Certains peintres se sont vus vivre deux guerres : une contre le colonialisme français et une deuxième guerre fratricide à laquelle ils ne comprenaient plus rien. Double traumatisme dirait les psychanalystes. Mais l'espace qui aurait du disparaître s'est agrandi. Paradoxalement la violence a uni les personnes. La lumière qui semblait sombre, tachée de sang, devenait petit à petit timide, fragile mais souriante. Elle réclamait son espace, sa toile, devenait exigeante avec son peintre. Ce dernier savait que cet espace pourrait disparaître d'un moment à l'autre, il suffisait d'une balle, d'une bombe ou tout simplement d'une allumette. Mais l'artiste ne se lassait plus de creuser les pommettes des jeunes filles qui ont été assassinées, résistaient à leur bourreau, favorisant ainsi le polissage d'un nez, inaugurant le rebondi pour ainsi charger les lèvres afin d'afficher le sourire. Une véritable grammaire picturale impose son existence. Le corps redevient l'un des objets principaux de la peinture après qu'il a été blâmé par l'interdit intégriste. Le visage aussi, comme signe de liberté, répond aux contradictions et au malaise. De l'espace de la toile à l'espace du musée, le peintre déambule. Le public est là. Il répond à ses invitations. Il le critique. Le public aussi a payé très cher ses sorties mondaines. Aujourd'hui, il n'a plus peur. Il ressent de nouveau ses coups de cœur esthétiques sans oublier bien sûr. La mémoire reste vive. Le public est contraint de relever la tête car les toiles sont de plus en plus grandes, de plus en plus belles. Le peintre algérien nous oblige à nous surélever des faiblesses de la chose humaine. Après que les peintures soient les cendres de leurs arts, aujourd'hui elles sont devenues les battements d'un cœur, celui du peintre qui ne vit que de cela et très souvent pour cela, qui ne respire que l'odeur de sa peinture, qui réclame la lumière de ses couleurs. Essoufflé, il arrive à chaque fois, même en retard, pour entendre le verdict solennel qu'il doit franchir le seuil du monde. De l'autre côté, on l'attend, on l'applaudit. Des larmes chaudes coulent sur les joues de ses proches. On est fière de lui. On est fière du peintre algérien !!!*

## HISTOIRE DE LA PEINTURE EN ALGERIE : CONTINUUM ET RUPTURES

ANISSA BOUAYED

... Les premiers peintres ont émergé au contact de la ville coloniale. Alger, mieux dotée en institutions, voit émerger, plusieurs générations de peintres, Mammeri et les frères Racim, Boukerche et Bensemane. D'autres foyers culturels comme Constantine, Oran et Tlemcen donnent naissance à des artistes tels Hemche, Guermaz ou Yelles. L'itinéraire du miniaturiste Racim/ fait ressortir le rôle joué par son milieu d'origine, la Casbah d'Alger, et la lignée d'artistes dont il est issu. Azouaou Mammeri se révéla peintre dans la « capitale artistique ». Il est le premier Algérien à s'inventer peintre de chevalet et à exposer en 1917, dans une exposition collective à Paris... Mohammed Racim fut découvert dans son jeune âge à l'école élémentaire de Rampe Valée, quartier de la Casbah d'Alger, par Prosper Ricard, alors rattaché à la promotion des arts indigènes, qui remarque le jeune Racim et obtient qu'il soit placé en 1910 au cabinet de dessin de la Direction de l'artisanat... Racim a d'autres lieux à traverser pour exister... La rencontre avec le peintre Dinet en 1914 a été décisive. Par son truchement, Racim passe du rôle de dessinateur d'arts appliqués au statut d'artiste... Cette sortie des moules préconçus a été facilitée par l'action de Dinet lui-même. Sa conversion à l'Islam en 1913 condense tout son cheminement spirituel et culturel. Dinet complète la formation de Racim et l'associe à son projet de livre sur *Mahomet*... C'est à Georges Marçais, qu'il revient de continuer à pousser Racim dans une voie qui lie la tradition arabo-musulmane aux canons esthétiques occidentaux. Il y a donc l'invention d'un nouveau mode de représentation, la miniature algérienne... Dès 1919, Georges Marçais lui propose d'introduire la perspective dans la miniature. Racim s'impose avant d'être reconnu par le Grand prix artistique de l'Algérie décerné en 1933. Le second Algérien à recevoir cette récompense sera Mammeri, qui la recevra à titre posthume en 1955. Mammeri note dans ses Mémoires ce qu'il doit au peintre Léon Carré... Le seul peintre à avoir refusé l'ordre colonial fut Omar Racim... Il fonde une école dans la Casbah, où l'art traditionnel occupe toute la formation. Une véritable école algérienne de calligraphie et d'enluminure du coran voit ainsi le jour. Dans les années 1930, de

nombreux jeunes fréquentent l'école d'Omar Racim... Mohamed Temmam, Mostefa Debagh, Boutaleb Mahieddine, Ali-Khodja... L'art est considéré comme un vecteur de résistance à la colonisation... Quand Mohamed Racim arrive à s'imposer comme professeur, on ne fait pas de place à son art considéré comme art décoratif... Certains arrivent à pénétrer la formation académique. Temmam ou Yelles à la fin des années 1930, puis quelques autres, Louaïl, Issiakhem, Mesli à Alger après 1945,



Guermaz, Benanteur à Oran... Mesli, Issiakhem, Khadda, Louaïl, Benanteur, Baya, sont de la même génération que Kateb Yacine. Si Baya est une autodidacte, créant dans la spontanéité, les autres passent par les Beaux Arts à Alger ou à Oran. Ils y reçoivent l'enseignement de Marius de Buzon, de Bersier, de Mohammed Racim... À Alger, un petit groupe de jeunes artistes se crée, adoptant le quartier de la Marine. Les deux aînés, Jean Sénac, peintre, et Sauveur Galliero, poète, en sont les figures de proue. Mustapha Kateb, y est aussi. Le groupe 51 intègre ces personnages. Ils se réunissent dans le café d'Ouzegane à La Marsa. On y trouve les cousins Kateb, Sénac, Galliero, Mesli, Tiffou, Lail,

Issiakhem, Cardona... Ils se lient avec Jean de Maisonseul. Passeur, poète et artiste lui-même, il continue à vouloir une Algérie fraternelle, ce qui le fit participer avec Camus au groupe des libéraux. Son ami, Edmond Charlot, expose les jeunes artistes dans la librairie, *Les Vraies Richesses*, rue Charras et plus tard à la galerie Rivages. Galliero et Sénac prêtent la main à ce travail de défricheur. La première exposition personnelle de Mesli y fut organisée en 1953. Malgré ces points d'appui, les principaux talents de cette génération s'exilent à Paris au début des années 1950. Mesli est reçu, tout comme l'a été Issiakhem, à l'École nationale supérieure des Beaux Arts de Paris. Benanteur et Khadda suivent les cours de l'Académie de la Grande Chaumière et commentent progressivement à exposer. Khadda, tout comme Mesli et Issiakhem, s'engagent dans l'action... Issiakhem est dans l'efficacité quand il faut participer à la campagne pour sauver Djamilia Bouhired, en dessinant son portrait... Dans un style expressionniste, il peint *La cave*, ou encore *Algérie 1960*. Le tableau préfigure *La Veuve*. Chez Mesli, dans *Algérie en flammes*, l'impact de la guerre est patent. Inspiré par Bazaine ou Bissière, Khadda... peint plusieurs œuvres. Ses

toiles *Hommage à Maurice Audin* ou *Dahra* évoquent les pré-occupations de l'artiste... En 1962, Jean de Maisonseul prit la responsabilité d'obtenir que l'Algérie indépendante conserve les fonds du Musée National des Beaux Arts. Ces collections... restaient une base pour la formation des étudiants des Beaux Arts. La politique d'achat de Jean de Maisonseul favorisa la visibilité des artistes algériens, comme Baya dont il acquit un ensemble d'œuvres dès 1963. S'y ajoutait en 1964 le don des peintres internationaux résidant en France, constitué de plus de 80 œuvres... Mesli enseigne à Alger. Issiakhem se con-

sacre à l'École d'Oran pendant plus de deux ans... En 1964, la fondation de l'Union des arts plastiques marque cette période... L'expressionnisme d'Issiakhem ou l'empreinte du signe de Khadda font des émules. Jean Sénac n'hésite pas alors à parler d'une « école du noun ». C'est pour se démarquer du contrôle exercé via l'UNAP que se crée *le Groupe des 35 peintres*. Mais, c'est pour affirmer le primat de l'acte de création que *le Groupe Aouchem* se crée en 1967... Parmi les fondateurs, des peintres comme Abdoun, Adane, Akmoun, Dahmani, Zerarti, Benbaghdad, Saïdani, se retrouvent aux côtés de peintres déjà reconnus comme Mesli, Baya et Martinez. L'affiche dessinée par Martinez porte en titre « *Aouchem 1 au cœur de Blida* ». L'Algérie indépendante décide de réintégrer l'enseignement de la miniature et de la calligraphie dans l'enseignement artistique fondamental... Une école de miniaturistes voit le jour. Les autorités poussent à la consécration de Racim père d'une composante de la *Nahda*... Dans les années 1970, les artistes tentent de lutter contre la menace d'isolement... Pour renouer avec le public, certains se lancent dans le dessin de presse, comme Slim, Ait Kaci ou Maz,

semant les graines d'une véritable école de la caricature et de la bande dessinée algérienne qui permettra qu'éclorissent des talents à l'instar de Dilem, Hic, et d'autres... Plus près de la tradition de la peinture murale, un mouvement fresquistique prend son essor. Il consiste à trouver le public là où il est, dans la rue ou sur les places. Cette expérience des fresques est synchrone avec la manifestation du festival panafricain d'Alger en 1969. Khadda réalise plusieurs fresques en ces années 1970. L'expérience se poursuit dans les années 1980, avec la fresque de Zoubir Hellal et de Salah Malek dans le Tunnel des Facultés ou encore la fresque de Mesli à la Rampe Tafourah... Denis Martinez est l'artiste algérien qui ira le plus loin dans cette rupture avec l'atelier, dans sa volonté participative, de ses expériences muralistes à Blida ou dans les villages de Kabylie, en symbiose avec l'art décoratif traditionnel des femmes berbères... L'expérience de la performance, poursuivie par Karim Sergoua, permet de mener une réflexion sur le corps... Les années 1990 marquées par le terrorisme virent le monde des arts payer un lourd tribut, avec plusieurs assassinats dont celui du Directeur de l'École des Beaux

Arts et de son fils. Le traumatisme conduisit au mutisme, traversé par quelques cris d'indicible douleur tels que ceux de Martinez *Porte des égorgés*, *Porte des tués par balles*, *portrait de Tahar Djaout* / ou au départ de créateurs qui, par delà l'exil, portent toujours l'Algérie en eux: de Mesli et Silem à Abdessamed en passant par Goudjil, Akila Mouhoubi, Messouber ou Samta Benyahya... Pour surmonter cette terrible épreuve, huit artistes/ décidèrent de faire face ensemble en créant le groupe *Essebaghine* (les artisans)... Aujourd'hui en Algérie, des éclaircies donnent à penser à une ouverture du paysage artistique mais des zones d'ombres continuent à planer. Le pays s'est doté de nouveaux musées. Les artistes y gagnent une grande visibilité... Tous ces artistes ont pleinement conscience du rôle essentiel qui leur incombe et dont ils tirent leur indispensable légitimité.

2012/2. N°81

**CONFLUENCES**  
www.confluences-mediterranee.com Méditerranée

## RACHID TALBI, ARTISTE-PEINTRE REALISTE ET IMPRESSIONNISTE

**Pouvez-vous vous présenter aux lecteurs?**

Rachid Talbi, né le 29 octobre 1967 à Beni-Mellal au Maroc. Je vis et je travaille à Oran. Diplômé en 1992 des études supérieures de l'université d'Es-Senia d'Oran, filière microbiologie. Ma relation avec l'art remonte à mon enfance. Pour l'anecdote, j'ai obtenu mon premier prix de dessin en 4ème année primaire. J'avais 10 ans. Et cela a continué en parallèle avec mes études de sciences. Autodidacte donc, je me suis formé par la pratique et l'envie d'apprendre toutes les techniques (huile, gouache, aquarelle, pastel, ...). En 2000, j'ai fait la connaissance de madame Zahia Guellimi (gérante de la galerie « Dar elKenz » à Alger) par le biais de madame Leila Ferhat, la doyenne des artistes peintres oranais que j'estime beaucoup. Cette rencontre a été le début de ma carrière professionnelle. J'ai participé à plusieurs expositions sur le territoire national et à l'étranger.

**Vous vous ranger dans quel style précisément?**

Je fais du figuratif (réalisme et impressionnisme).

**MEHDI BSIKRI**

**inscrivez dans un registre particulier?**



**Quels sont les artistes que vous avez étudié ou qui vont ont influencé?**

Les impressionnistes d'abord tel que Monet, Renoir, Sisley, ... et les orientalistes après comme Dinét, Arthur Bridgman, Rousseau, ...

**Vos toiles reproduisent souvent la vie rurale et notamment le monde du cheval. Serait-ce un attachement ou vous vous**

Je suis contemporain. Je peins la vie quotidienne dans toutes ses formes (paysages urbains, compagnes, événements sociaux tel que les mariages, naissance du Prophète, ...). Pour le cheval, c'est une histoire d'amour. Je l'ai toujours adoré. Je l'ai monté pendant 2 années au club équestre « Antar Ibn Chaddad » d'Esseniapou mieux l'observer et l'étudier (anatomie, mouvement). Donc la « fantasia » pour moi est un spectacle merveilleux de couleurs, de mouvements et de traditions. J'y vais souvent photographier ces scènes quand il y'a une « waada » aux environs. Et c'est au niveau de mon atelier que je compose mes peintures à partir des photos.

**Organisez-vous des expositions en Algérie et à l'extérieur ?**

J'expose depuis l'an 2000 à la galerie « Dar el Kenz » d'Alger chez Mme Guellimi et c'est elle qui organise les expositions en Algérie et à l'étranger.

### **Comment voyez-vous l'avenir de la peinture en Algérie ?**

Franchement, l'évolution est très lente. Il y a un manque flagrant de galeries au niveau national (à part la capitale). La peinture a besoin d'un véritable marché. Les artistes ont besoin d'espaces pour exposer et vendre. Nous avons beaucoup de talents qu'il faut encourager. Il faut sensibiliser et pousser les hommes d'affaires (chefs d'entreprises, grandes institutions, musées,...) à investir dans l'art en achetant les œuvres des artistes encore vivants. Mais je reste optimiste.

### **Seulement les galeries. Et les espaces publics ?**

Les deux, mais c'est au niveau des galeries que l'artiste pourra se comparer et se confirmer par rapport aux autres et être mieux représenté par le galeriste. Aussi, il pourra mieux vendre.

### **Les talents existent, donc la relève est assurée ?**

Pour ça j'en suis sûr. Mais il faut accompagner les jeunes artistes en les aidant à trouver leurs chemins. Il faut qu'il y ait un esprit de convivialité entre anciennes et jeunes générations pour justement assurer la continuité.

### **Par accompagnement, vous faites allusion à quoi exactement ?**

Il faut que l'artiste confirmé partage son savoir et son expérience acquise durant son parcours artistique avec les jeunes débutants en organisant des ateliers en plein air par exemple. Je considère que le vrai artiste doit partager son savoir. Il faut également renforcer les liens entre les artistes pour qu'il y est non seulement la continuité, mais aussi la cohésion

**AF ALGERIE-FOCUS.com**  
L'INFORMATION POUR VOUS ET AVEC VOUS

14 Décembre 2016

## **Représentation de la guerre d'Algérie à travers la peinture, l'œuvre d'art comme matériau historique**

...L'ouvrage d'Anissa Bouayed annonce l'ambition de traiter la Guerre d'Algérie à partir des productions artistiques des peintres internationaux et algériens. Il s'agit d'exploiter l'œuvre d'art comme matériau historique qui se présente comme un témoignage sans appel des horreurs de la guerre, sur la violence et la folie des hommes, mais également sur l'engagement douloureux des artistes. La Guerre d'Algérie est revisitée à travers le regard de l'artiste... Cette guerre, qui demeure encore un contentieux mal-traité par les deux pays concernés, continue à enkyster les non-dits... « L'art est encore ici une forme de résistance car il suggère et rend visible l'inavoué, le caché et se tient vigilant du côté de la vie ». Ces témoignages à l'état brut, « ces morceaux de mémoire à vif », fracassent les silences et déchirent les réécritures de l'histoire... Histoire politique et histoire de l'art se confrontent pour une analyse toute en

érudition des œuvres et des parcours des artistes... Le défi méthodologique est de taille « Je suis peintre d'histoire »; pourtant la subjectivité du regard de l'artiste rend parfois son œuvre difficilement compréhensible surtout au regard du contexte dans laquelle elle naît, « car l'œuvre n'explique pas, ne cherche pas à démontrer bien qu'elle soit un espace et un moment de vérité ». Et, c'est cette démarche qui rend ce travail novateur et inédit. L'œuvre artistique, au-delà des approches esthétisantes, apporte sa contribution à la connaissance d'un moment. « L'œuvre est sans doute au-delà de toute catégorie englobante. Elle rend compte dans un condensé fulgurant, des positions critiques majeures contre la guerre, et des aspirations à la liberté, à la fois en dénonçant la torture dans plusieurs tableaux et en représentant les manifestations algériennes »...L'importante mobilisation des

peintres du monde entier qui produisent sur le thème de la Guerre d'Algérie a donné naissance à des œuvres riches, traversées par tous les courants artistiques que le XXe siècle a connus. Dans cette génération de peintres des années cinquante émerge une peinture algérienne qui entre dans la modernité. Peintres français ou algériens, tous font rentrer la guerre dans leur œuvre : Maisonseul, Mesli, Fares, Bennanteur, Khadda, Duvallet, Samson, Issiakhem... Ces artistes sont concernés par la société dans laquelle ils vivent et dénoncent la ségrégation, le racisme et les injustices qui divisent les communautés de l'Algérie coloniale. Ces peintres s'éloignent de l'orientalisme et de l'exotisme. Plus rien n'est pittoresque dans cette Algérie qu'ils peignent. Des femmes-douleurs dans l'expression-



nisme d'Issiakhem au portrait de Djamila Boupacha, Les peintres peignent un espace-temps qui reproduit toutes les aberrations de la guerre déjà présentes dans les deux conflits mondiaux. La dénonciation des pratiques de la guerre coloniale. Thème récurrent et presque obsessionnel de ces œuvres. La centaine d'œuvres donnée à l'Algérie en 1964, par 80 peintres issus de 26 pays permet d'évaluer la mobilisation internationale des artistes contre la Guerre d'Algérie. En s'engageant contre elle, ce sont toutes les guerres qui sont dénoncées et combattues. Cela montre l'universalisme de ces mobilisations et décode certaines d'entre elles. De Matta à Cremonini, de Masson à Kijno, d'Erro, Lebel, Lapoujade, tous ces artistes sont marqués par la lutte antifasciste, la Guerre d'Espagne, et la Résistance... Tous dénoncent la torture et les pratiques barbares d'une guerre coloniale. Cycle sur la torture et supplice de Djamila chez Matta, corps suppliciés de Cremonini (que l'auteur qualifie de radiocopie de l'horreur), inhumanité de l'univers carcéral chez Masson, violences de l'OAS chez Kijno, triptyque sur la torture et assassinats du 17 octobre 1961 chez Lapoujade... Les intellectuels sont partie prenante de cette création : Alain Jouffroy, Edouard Glissant, Henri Kréa, Kateb Yacine, Jean Sénac. Le peintre islandais Erro illustre les poèmes d'Henri Kréa et Jean-Paul Sartre préface le catalogue de Lapoujade. Le grand tableau antifasciste collectif, créé en 1961, et pour lequel ont contribué les plus grands noms de la création artistique de l'époque est certainement l'aboutissement le plus élaboré et le plus démonstratif de la résistance et de l'insoumission à une raison d'Etat jugée illégitime. A l'image du Guernica de Picasso, il pousse à réfléchir sur le pouvoir, la

violence et les formes de totalitarisme. Si cette résistance intense a d'abord touché, dans les années cinquante, des groupes minoritaires et isolés, elle se répand dans les groupes sociaux et devient progressivement un mouvement d'opinion qui secoue la société française... L'art demeure toujours subversif. La création artistique, par sa liberté intrinsèque, renverse l'ordre établi et menace les valeurs dominantes. Il rappelle cette violence insensée assénée au nom du droit colonial qui a laissé des traumatismes intenses. Et ces derniers se sont réveillés chez les peintres algériens des années 1990. Violence coloniale et violences d'une quasi-guerre civile se sont réactivées dans des œuvres récentes. Les peintres algériens des années 1990 ont peint l'horreur et l'absurde dans des œuvres tragiques qui renouent avec celles d'Issiakhem, Khadda, Benanteur, Maisoneul, Cremonini... Il faut conclure avec le souhait d'Henri Alleg: « Il est aujourd'hui essentiel d'empêcher que la porte entrouverte ne se referme et que ne retombe plus lourde et plus hermétique que jamais la chape de l'ignorance et l'oubli ».

Karima Direche Slimani



05 Novembre 2014

## Les peintres algériens, la génération du moment moderne

Si l'engagement politique des écrivains algériens sont l'objet d'études, celles des artistes sont moins connues. L'itinéraire des peintres algériens les plus célèbres peut être retracé au travers des éléments biographiques sur Khadda, Mesli, Issiakhem, Baya, ou encore d'études universitaires comme celles de François Pouillon sur Dinét ou Racim... On a donc peu sollicité leur production comme témoin des évolutions de leur temps. Pourtant, on peut considérer les œuvres picturales comme des paradigmes de production comme le proposait l'historien de l'art Pierre Francastel... Avant d'intéresser les sociologues, la notion de génération a été utilisée dans l'histoire de la littérature... Comment l'appliquer aux artistes qui s'expriment par une production singulière, silencieuse et subjective ? L'étude des lieux, des réseaux, peuvent contribuer à percevoir comment cette génération a saisi le « moment moderne » au sein duquel chacun choisit de trouver son propre style, condition essentielle des artistes modernes. Le premier repérage a été fait d'abord en tenant compte de la classe d'âge... Le principal outil pour ce faire est le dictionnaire biographique des artistes algériens de Mansour Abrous... Réalisé à

partir de milliers de références, cet ouvrage permet d'aborder cet aspect quantitatif et sociologique de la création algérienne... Croisant la biographie et les données bibliographiques, le dictionnaire permet de synthétiser les données telles que les périodes de création des artistes et de les situer sur l'axe chronologique particulier au contexte colonial, au rythme marqué par le mouvement national des années 1930, et par la seconde Guerre mondiale au Maghreb, particulièrement l'impact du 8 mai 1945. Ceci est d'autant plus utile que les artistes algériens sont sous-représentés dans les dictionnaires critiques reconnus. C'est le cas de Bénézit et du Hazan dans lesquels on ignore par exemple l'existence de Guermaz, de Ali-Khodja de Choukri Mesli... Les premiers peintres algériens avaient-ils les moyens de contester l'ordre colonial ? La génération qui occupe la scène artistique à l'Indépendance ne sera pas tendre avec ces précurseurs, accusés d'avoir été suivistes des styles orientalistes européens. Même ceux qui travaillèrent à rendre crédible la Renaissance, la *Nahda*, les enlumineurs et miniaturistes, entraînés par les frères Racim, ne furent pas épargnés par la critique. Mohammed Racim, fut à la fois le

réceptacle d'éloges et de critiques de ses pairs portant plus sur son absence de positionnement politique que sur son apport esthétique... N'oublions pas que les peintres algériens commencent à exposer dans les années 1920. Le système colonial se vit comme étant la préparation en Algérie des Fêtes du Centenaire de la colonisation. Malika Bouabdallah, historienne de l'art n'a pas manqué de rappeler le contexte de l'époque en Algérie pour comprendre le chemin suivi par Racim et éviter les anachronismes... Mais l'Entre Deux Guerres est une période de tension. Le mouvement national algérien qui prend corps dans l'émigration, sait saisir le fort vent d'émancipation qui suivit la Première Guerre Mondiale, et la nouvelle donne internationale, voyant l'affaiblissement de l'Europe donc des métropoles coloniales, l'avènement de la Révolution d'Octobre, la naissance des partis communistes, l'émergence d'une pensée politique anticoloniale et internationaliste radicale puis la montée des Fronts populaires

comme réponse au danger fasciste... Quand le mouvement messaliste s'impose dans l'émigration en France, ce sont d'abord les chanteurs, musiciens, comédiens que l'on sollicite pour animer des soirées organisées par l'Etoile Nord-Africaine. Les peintres ne sont pas impliqués dans ces moments avec le mouvement national... Face aux aînés, la génération qui crée au moment de la Guerre de libération et après l'Indépendance se démarque de leurs précurseurs. Ces contestataires sont d'ailleurs les premiers à formuler un récit sur l'histoire de la peinture en Algérie... Ils établissent d'eux-mêmes une césure générationnelle. C'est Khadda, qui donne de la voix à plusieurs reprises à propos du travail de Racim et de... Benslimane, Boukerche, Hemche et Mammeri... En effet, exception de taille, l'un des tout premiers artistes algériens, Omar Racim, fut un farouche opposant à la domination coloniale, au point d'être condamné à mort puis gracié par l'entregent que fit jouer son frère après de longues années de prison. Brisé par son incarcération, il cessa l'activisme militant pour une autre forme d'opposition, dans le champ de la culture cette fois. Son repli sur l'art traditionnel est une forme de résistance non violente à la présence coloniale. Ce faisant, il a profondément marqué l'histoire de l'art en

Algérie par la création d'une école des arts traditionnels dans la Casbah. La virtuosité des élèves de cette école fut reconnue par la percée de miniaturistes tels que Temmam, Ali-Khodja... Ces artistes ont été immergés l'accélération du temps politique en Algérie après 1945. C'est en effet le « nous » d'un destin collectif qui fait de Benanteur, Issiakhem, Khadda, Mesli une génération de rupture... Ce ne fut pas le moindre paradoxe, assumé en ordre dispersé, que de partir à Paris, pour parfaire la formation et chercher à accomplir leur destinée de peintres... Comment expliquer ce qui fit de cette génération de peintres une génération révoltée ? Si l'envie de devenir peintre relève de choix personnels, on peut avancer quelques dates qui ne purent qu'imprimer leurs marques sur l'éveil de la conscience politique de ces artistes. Nés dans le début des années 1930, les jeunes de cette génération sont assez mûrs à la fin de la deuxième guerre mondiale pour avoir partagé les espoirs d'émancipation au lendemain de la victoire des Alliés puis pour avoir subi le choc de ce que fut la terrible répression du 8 mai 1945... Dans les premières œuvres de Choukri Mesli par exemple, il est bien question d'impact de la guerre coloniale dans la conscience d'un jeune Algérien. Parmi ses toiles, citons « Le Christ hurle sous vos bombes »

exposé à Alger en 1951. Cette métaphore est une évocation de la Guerre d'Indochine. Puis au tout début de la Guerre de Libération, il peint deux toiles aujourd'hui détruites « le 8 mai 1945 » et « le 20 août 1955 »... La longue histoire de la répression coloniale a apporté aussi des blessures personnelles dans de nombreuses familles... Seule Baya, est absente du champ politique. Entrée très jeune en peinture, elle n'a que seize ans à sa première exposition, transplantée très jeune dans un milieu européen car elle est orpheline, elle ne fait pas d'études, ne participe pas aux échanges au contenu politique. Silencieuse sur les conditions sociopolitiques de l'Algérie coloniale, elle est aussi discrète au moment de la Guerre d'autant qu'elle a cessé de peindre à ce moment et pour de longues années. Elle vit pleinement son destin hors-norme de femme peintre autodidacte mais ne recherche pas l'implication politique de sa génération.

**LES CAHIERS DU  
CRASC.2015. Collectif**

## Skikda, une petite ville sublimée par les toiles de maîtres

... Qui croiraient que sur les murs de l'hôtel de ville de Skikda, se prélassent des tableaux d'illustres peintres ? Et pourtant la ville détient depuis l'époque coloniale un grand nombre d'œuvres de peintres de renommée mondiale. Toutes ces œuvres, dont la ville de Skikda s'enorgueillit ont été acquises durant les vingt années de mandat de Paul Cuttoli, sénateur-maire de la ville pendant la colonisation française. Des acquisitions dues principalement à sa femme, Marie, une grande collectionneuse, connue du monde des Arts. Cette grande dame, les Philippevois, en parle avec beaucoup de tendresse. Ils l'appellent familièrement « Meriem Cuttoli ». Elle était une amie de l'Algérie affirment souvent les vieux de la ville. Elle a apporté son soutien à l'identité Algérienne, en valorisant le savoir-faire artisanal notamment l'art du tissage, dont elle maîtrisait. Elle fut l'instigatrice de l'ouverture de plusieurs ateliers de tissage pour permettre aux jeunes de la ville d'apprendre ce métier méthodiquement. Des peintres et pas des moindres : Adam Styka, Charles Feola, Raphaëlli ou encore Maurice Lévis ornent les murs de l'hôtel de ville. Le bureau du maire est une véritable salle de Musée. Mais le must de cette collection, sont les six tableaux de Maurice Utrillo. Dans un livre illustré intitulé « les peintures de l'hôtel de ville de Skikda », Ahmed Nouara tenté de rétablir une partie de l'histoire de ces tableaux grâce aux archives communales auxquelles il a eu accès en tant que vice-président chargé de la culture à l'APC. On peut découvrir dans ce livre, que Maurice Utrillo est fortement représenté. Trois gouaches sur papier ont été achetées

le 12 juin 1933 pour la somme de 7500FF. Les trois gouaches s'intitulent : Le moulin de la galette, Square Saint-Pierre et les Fortifications de Paris. Un autre tableau du même artiste « la place de tertre sous la neige » a été acquis en 1933 également au prix de 10000 FF. La même année sont achetées deux autres tableaux d'Utrillo au prix de 25000FF : (église de Saint Bernard) et (usine aux gobelins). Seulement les membres de l'association Utrillo, basé en France estiment que les titres ne correspondent pas aux tableaux. Selon leurs explications, « La place de tertre sous la neige » est en réalité « les fortifications ». Les fortifications est « l'Eglise de Saint Bernard » et « l'église de Saint Bernard » est « Place Saint Pierre sous la neige ». Pour l'anecdote en 1969, lors du festival panafricain d'Alger, le Musée des Beaux-Arts rouvre avec l'exposition des œuvres fraîchement récupérées de France après leurs transferts en 1962 à la suite du plâtage du Musée des Beaux-Arts par l'OAS. Pour la même occasion, le Musée a reçu en prêt (le temps du festival) des tableaux de Maurice Utrillo propriété de la commune de Skikda. Dans un article publié à l'occasion, un journaliste du « Monde » Péroncel Hugoz, estimait la valeur de l'un des tableaux de M. Utrillo à plus de 9.50 millions de francs Français de l'époque. L'histoire de ces tableaux, c'est aussi l'histoire de grandes rencontres. Paul Cuttoli a conclu des acquisitions auprès des artistes eux-mêmes rencontrés à diverses occasions. Il ren-

contre Adam Styka le 20 septembre 1932 et lui achète le tableau *Idylle Marocaine* au prix de 6000 FF. Le même jour le sénateur conclut avec le peintre Maurice Lévis, l'achat de deux œuvres «*Haute vallée de la Sarthe*» et «*Bord de la Mayenne*». Ils lui coûtèrent 8 500 FF. Il acheta aussi à l'artiste Didier Pouget la toile «*Le matin bruyère en fleur*» au prix de 10 000 FF. Il est à noter que cette prestigieuse collection, est aussi constituée d'un nombre de tableaux de peintre natif de la ville de Philippeville. Charles Feola né dans la ville en 1917, lors d'une exposition en 1955 la municipalité lui achète deux tableaux «*l'hôtel de ville*» et «*Place du tertre*». Un inventaire de 1956 attribue à ce dernier le tableau «*Place de marqué*». La ville doit aussi une série de tableaux à certains artistes peintres amateurs qui ont occupé des postes administratifs dans l'hôtel de ville. La ville de Skikda se souviendra d'eux particulièrement car ils lui ont rendu hommage à travers des tableaux représentant ses paysages et l'architecture de ses bâtisses à cette époque. Pour n'en citer que quelques-uns : Jules Chabassiere qui fut conseiller municipal, la ville lui doit un tableau intitulé «*Théâtre romain*». Paul Rossi auteur du tableau «*Port de Stora*» a également été conseiller

municipal. D'autres tableaux de ce fond artistique restent anonymes, le manque de moyens et de connaissances sur l'entretien de ces trésors ont souvent été à l'origine de la disparition de signature de certains tableaux. Malheureusement, ce trésor de l'hôtel de ville de Skikda a excité «*la curiosité*» de personnes peu regardantes sur les questions du patrimoine. Des tentatives d'appropriation de certaines œuvres ont bien eut lieu, selon certains vieux Skikdis immédiatement après la guerre de libération nationale. En l'absence d'un inventaire exhaustif des œuvres, inexistant apparemment durant la période coloniale, et non valorisé après l'indépendance, qui peut donc savoir combien d'œuvres ont disparu? En tout état de cause, un inventaire officiel doit impérativement être réalisé afin d'éviter toutes tentatives de détournement et mettre ce patrimoine culturel à l'abri de toute prédation.

*Latifa Abada*

AL HUFFINGTON POST

20 Mai 2016



## L'art, exutoire de la jeune génération en Algérie



Les intervenant du débat "Alger, une nouvelle génération ?"

le vendredi 19 avril

à Marseille.

Photo Anne-Flavie Germain

Dans les années 1960 et 1970 en Algérie, la création artistique était très dynamique. Mais à partir des années 80, puis avec la décennie de guerre civile, le pays a connu une crise de la culture. Aujourd'hui, l'art tente doucement de reprendre sa place dans la société algérienne avec une nouvelle génération de jeunes artistes. «L'art est une poésie qui fait rêver les gens, les sort de leur quotidien et de leurs névroses.» Amina Zoubir est une jeune vidéaste plasticienne algérienne pour qui l'art dans son pays ne sert pas seulement à divertir mais est un engagement visant à faire réfléchir. «Les Algériens ne savent pas ce qu'est le divertissement gratuit, l'art est toujours une parole tenue, un témoignage, une revendication sur le réel» renchérit Fatma Oussedik, sociologue algérienne. Il ne fait aucun doute qu'aujourd'hui l'art participe au débat dans la société civile algérienne. Après la «décennie noire», il est devenu un exutoire. A travers leurs oeuvres, les artistes s'engagent, ils matérialisent le mal-être de la société algérienne et contribuent à son changement.

### Une politique culturelle patrimoniale

Il y a une grande liberté de parole en Algérie selon Amina Zoubir : «Les artistes algériens sont libres de traiter des questions un peu tabous. Ils sont là pour provoquer aussi avec des oeuvres subversives.» Les jeunes artistes algériens témoignent de leur époque et pour la sociologue Fatma Oussedik, «en témoignant, ils luttent et ils le font avec une énergie salutaire.» Malgré le rôle prépondérant de la culture et des jeunes dans la société, la politique

culturelle algérienne est aujourd'hui encore très patrimoniale et tournée vers les grands événements culturels comme «Alger capitale de la culture arabe» en 2007 ou Constantine en 2015. L'accent est mis sur la rénovation de grandes institutions à Alger tels que l'Opéra ou le Musée d'art moderne et contemporain. Certains jeunes artistes, comme le réalisateur algérien Yanis Koussim, arrivent tout de même à trouver des financements publics au cas par cas. Mais la jeune génération a besoin de davantage de soutien institutionnel et de structures officielles pour diffuser son travail. Il existe certes des lieux d'expression et d'exposition disponibles dans la capitale algérienne, mais il est aujourd'hui plus rentable d'y ouvrir une pizzeria qu'une galerie d'art. Et, pour se faire un nom et être reconnu par les institutions algériennes, les artistes doivent d'abord partir à l'étranger. Alors en attendant une éventuelle aide de l'Etat, la société civile doit prendre le relais. «La scène culturelle algérienne est encore assez timide et doit être dynamisée par des associations, des événements culturels spontanés, des initiatives privées, et pas seulement à Alger. Il manque de petits espaces alternatifs pour permettre aux artistes de s'exprimer et générer de l'intérêt pour l'art dans la population. Les gens ont besoin de culture et de divertissement, il existe des événements culturels, mais ce n'est jamais assez,» explique la jeune vidéaste Amina Zoubir.

### Instrument de dialogue

Et, selon elle, l'éducation a un rôle essentiel à jouer dans cette dynamique : «Il faut instaurer l'art

dans l'école pour que les enfants algériens se familiarisent avec lui.» Aujourd'hui, la musique et le cinéma restent les deux formes d'expression artistique les plus accessibles du fait de leur immédiateté et des thèmes abordés, proches des préoccupations quotidiennes de la population. La dynamisation de la culture passera aussi par le dialogue culturel en Méditerranée. L'enfermement imposé pendant la guerre civile a privé l'Algérie d'échanges avec ses pays voisins et a empêché une génération d'artistes de se projeter dans des créations contemporaines, d'où le retard pris par la scène artistique algérienne. Or l'art est un instrument de dialogue et Amina Zoubir déplore le manque de rencontres et d'échanges qui bride l'évolution des artistes. Mais le dialogue culturel entre les deux rives de la Méditerranée est en train de reprendre. Par exemple, le ballet algérien Nya a fait l'ouverture de Marseille-Provence 2013. Surtout, l'art algérien est aussi une occasion pour les Français d'apprendre à connaître ce pays souvent ignoré. Et c'est exactement le travail qu'ont accompli les Françaises Aurélie Charon et Caroline Gillet en confiant leurs caméras à quatre jeunes artistes algériens, il y a deux ans, pour la réalisation du webdocumentaire *Un été à Alger*. Une belle illustration du va-et-vient culturel entre la France et l'Algérie.

Coralie Mensa, étudiante en journalisme à Sciences Po Aix-en-Provence



20 Avril 2013

Dans les ténèbres, il n'y a pas une place pour la Beauté. Toute la place est pour la Beauté. (René Char).

Une telle question n'est point une coquetterie intellectuelle. Elle peut paraître incongrue pour certains esprits qui jugent que le pays a d'autres chats à fouetter. Quelle erreur ! L'art est un investissement qui ne coûte pas cher et qui peut rapporter gros, à quelques conditions cependant ! Que l'on ne mette pas des bâtons dans les pattes des créateurs à défaut de pouvoir libérer leur envie de créer. Que l'on suscite l'appétence du public pour la culture et que ledit public ait les moyens financiers de se payer ce plaisir-là. Vaste problème.

L'art se contente et il a ce privilège d'ouvrir les yeux sur la beauté et les mystères de notre monde. La beauté du monde ne s'arrête pas à ses couleurs et lumières, à la majesté des montagnes ou l'immensité des déserts et des océans. L'art a aussi la faculté de nous mettre sur la route de la connaissance en nous faisant toucher du doigt les liens qui existent entre toutes ces merveilles du monde... En créant et en diffusant de l'art, on donne donc du plaisir et on arme le citoyen de cette intelligence pour affronter les batailles de la vie...

L'art est donc toujours d'actualité et son acuité se fait sentir chaque jour chez nous où beaucoup de problèmes, du plus banal au plus compliqué, souffrent de l'absence d'une véritable vie intellectuelle et artistique... Oui, l'art a une multitude de fonctions. Il est au centre des problématiques de toute société qui ne veut pas mourir, pas seulement d'ennui... Une société qui perd ou délaisse ses propres moyens d'expressions n'est plus en capacité d'imaginer son avenir. Elle est condamnée à un statut de dépendance quand ce n'est pas carrément de l'aliénation. Car une société a besoin à la fois de nager dans sa propre histoire et de s'ouvrir à l'autre, à l'inconnu. Ces derniers ne sont pas forcément des dangers qui suscitent la peur et le rejet. La

balance penche plutôt du côté de l'enrichissement quand on se frotte au monde, à l'étranger....

L'art vit et se meut dans une société qui l'accepte et qui lui donne les moyens de s'épanouir. Il est dépendant de la richesse et des infrastructures du pays mais aussi des besoins potentiels hélas souvent ensevelis sous des tabous moyenâgeux. Dépendant enfin du Politique qui accepte ou non de voir et de tolérer les effets subversifs de la production du BEAU. Le BEAU dans l'art n'est pas de l'harmonie comme peuvent le croire les naïfs ou les casaniers qui n'aiment pas être dérangés. Le beau est un enfant d'une philosophie qui interroge une société, ses angoisses, ses espoirs, ses travers et ses rapports avec les propres angoisses et désirs des hommes/femmes qui la composent. Le beau n'est donc pas forcément du délice pour les yeux ni un repos pour l'esprit. Il est très souvent une rupture violente et âpre dans sa forme pour "enlever le masque" au réel, le rendre visible aux yeux incapables de déchiffrer son alphabet. Sa langue, ses mots, ses couleurs, sa musique nous aide à faire sortir des choses tapies dans nos entrailles et dans notre inconscient. Enfin il peut nous aider sinon à la transformation du dit réel du moins à nous aider à naviguer dans les parties ténébreuses du réel qui peuvent surgir sur nos chemins.

Qu'en est-il en Algérie ? L'art est-il aussi indispensable que l'air que nous respirons ? Cette métaphore nous dit que dans les pays où l'art pénètre et se niche dans l'intimité du tissu social, il influence le mode de vie, le langage et les comportements sociaux. Pour arriver à faire profiter toute la société de cet oxygène-là, encore faut-il produire et produire, diffuser et encore diffuser en permanence et non produire uniquement pour répondre à une demande bassement politique... Avons-nous "exploiter" notre histoire en la confrontant aux problèmes qui taraudent notre société d'aujourd'hui ? Une telle

confrontation aidera à la construction de notre propre image. Allons-nous céder aux chants de sirènes qui nous viennent d'ailleurs avançant sous le masque de la religion ? Avons-nous besoin d'aller "voyager" dans un passé qui ne fait pas partie de notre histoire ? Souvenons-nous de ce "Meussieu"\* qui voulait changer nos habitudes alimentaires.... Ce meussieu n'a pas réussi à détrôner nos plats mais il a marqué des points dans le domaine vestimentaire. Nos rues sont "envahies" de vêtements qui ont mis au rebut les robes multicolores du terroir qui ravissaient jadis les jeunes mariées... Un tel danger n'aurait pas apparu si la personnalité des Algériens n'avait pas été réduite à un seul paramètre, celui de la religion. Pour avoir mépriser les matériaux de notre histoire et ignorer le rôle de l'art à les travailler, on a laissé faire des apprentis-sorciers toujours en embuscade, et notre "art" a été condamné à imiter des comportements qui ont plutôt creusé un fossé avec la vie... Et la haine de soi et de la vie, on n'en voit le résultat en Irak et en Syrie. Allons-nous glisser sur la pente savonneuse que préparent ces sectes pour voir un jour les ruines de Tipaza connaître le sort de Palmyre, de voir les trésors de nos musées vendus pour une bouchée de pain dans les capitales des "mécéants" ? Il y a eu et il y a encore j'espère des artistes et intellectuels fertiles en imagination et généreux avec leur société pour raconter, parler de cette Algérie dont rêvait Nabile Farès. Je pense à Malek Alloula, Hamid Skif. D'autres vivant en exil, comme Mourad Bourboune... Appelons, rêvons chez nous au jour où la création se mariera avec le temps sans frontières contrairement à celui de la petite tribu qui fait résider ses petites histoires dans les limites de leur houma....

Ali Akika, cinéaste



26 Octobre 2016



## Le FMI insiste sur l'assainissement des finances publiques

**«Les déficits budgétaires devraient être ramenés de 10% du PIB en 2016 à moins de 1% en 2022, ce qui représente une amélioration sensible qui contribuera à renforcer la résilience.»**

C'est ce que prévoit le Fonds monétaire international (FMI) pour l'Algérie et l'ensemble des pays exportateurs de pétrole dans la région Moyen-Orient et Afrique du Nord. Le FMI note cependant, dans son rapport publié hier, que «les efforts de réduction des déficits doivent se poursuivre, en tirant parti des progrès déjà réalisés dans la réduction des dépenses».

Selon le directeur du département Moyen-Orient et Asie centrale du FMI, Jihad Azour, les pays de la région, tant exportateurs de pétrole qu'importateurs, sont confrontés à deux impératifs : «Assainir les finances publiques et opérer des réformes structurelles.» Les pays exportateurs de pétrole de la région doivent également «poursuivre leur diversification et réduire la place des hydrocarbures au profit d'autres secteurs, afin de rendre la croissance régulière et durable», souligne encore le FMI.

Et de citer, comme exemple, non pas l'Algérie, mais plutôt les Emirats arabes unis et l'Arabie Saoudite dont «les visions stratégiques montrent une ferme volonté de diversifier les investissements et de trouver de nouvelles sources de recettes». L'institution monétaire indique en outre que la croissance globale des pays importateurs de pétrole de la région devrait être portée de 3,7% en 2016 à 4% en 2017, grâce essentiellement aux politiques qui ont réduit les déficits budgétaires et amélioré le climat des affaires, comme au Maroc et au Pakistan.

Pour les pays exportateurs de pétrole, la croissance hors pétrole devrait aussi s'accélérer et passer de 0,4% en 2016 à 2,9% en 2017, même si les baisses de production à la suite de l'accord de l'OPEP/non-OPEP vont provisoirement réduire la croissance globale. Pour le FMI, la croissance prévue dans les pays importateurs de pétrole ne sera pas suffisante pour faire reculer sensiblement le taux de chômage élevé dans la région, qui s'établit à 12% environ.

Dans les pays exportateurs de pétrole de la région, les ajustements de la politique économique comme

les réductions des dépenses publiques vont continuer de freiner l'activité économique. De plus, les conflits risquent de peser encore sur la région. La dette publique demeure élevée, et le ratio dette/PIB est supérieur à 90% dans certains pays importateurs de pétrole. Les coûts liés au service de la dette (qui sont particulièrement élevés en Egypte, au Liban et au Pakistan) vont vraisemblablement augmenter, au rythme de la hausse prévue des taux d'intérêt dans le monde.

De plus, l'endettement élevé rebute les investisseurs et accroît les risques d'instabilité financière. Les coûts accrus du service de la dette vont

exercer de nouvelles pressions sur la situation des finances publiques et réduire la marge de manœuvre pour financer les dépenses publiques porteuses de croissance, dans les infrastructures et l'éducation par exemple. Il faut poursuivre l'ajustement budgétaire qu'il faut favoriser par des efforts de renforcement des recettes fiscales en élargissant la base d'imposition et mener à bien les réformes des subventions.

Lyes M

**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

03 Mai 2017

## Classée à la 83<sup>ème</sup> place mondiale, le PNUD félicite l'Algérie

Le pays reste en tête du continent africain ce qui lui vaut les félicitations du représentant résident du Pnud en Algérie, Eric Overvest. L'Algérie est située entre l'ex-République yougoslave de Macédoine (82<sup>ème</sup>) et l'Arménie (84<sup>ème</sup>) et elle a réalisé «des progrès importants qui ont été réalisés en matière de développement humain», souligne Eric Overvest. L'annonce du responsable du Programme des Nations unies pour le développement émis sur son site souligne qu'il continue d'accompagner le gouvernement «dans la promotion du développement humain, notamment en vue de renforcer les dimensions de durabilité et de solidarité intergénérationnelle». Cette action doit aboutir en fait, que les progrès de développement bénéficient aux générations futures et que «personne ne soit laissé pour compte, et cela dans le cadre de la mise en oeuvre des Objectifs du développement durable», adoptés par tous les Etats membres des Nations unies, y compris l'Algérie. Le Pnud constate que pour une population de 40 millions d'habitants, le taux total d'alphabétisation des adultes est de 73% alors que l'indice de développement humain est de 0,761. L'organisation onusienne souligne que «les différents plans de développement conduits par l'Algérie depuis une décennie ont entraîné une amélioration significative du niveau général de bien-être et de la qualité de vie des Algériens». Sont aussi évoqués «les lourds investissements publics qui ont concerné l'ensemble des secteurs, et particulièrement ceux en charge directe du développement durable, dans ses composantes du développement économique, développement humain et

environnement. Selon le Pnud, le dernier rapport dû sur le développement humain, en classant l'Algérie parmi les 10 nations ayant réalisé les plus grandes avancées en matière d'indice de développement humain depuis 1970, ainsi que les rapports successifs des Nations unies sur la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement «attestent de cette évolution positive».

Celle-ci a, en outre, été accompagnée par le lancement de réformes dans divers secteurs économiques et sociaux, et par un retour marqué de la sécurité. L'Algérie est considérée comme un pays à revenus intermédiaires qui connaît une phase de transition économique vers l'économie de marché avec de vastes transformations de la demande sociale en raison de l'évolution rapide de la structure par âge de sa population. Malgré ce constat, le Pnud considère que parmi les principaux défis de développement humain durable, figurent la protection de l'environnement et la prévention des catastrophes naturelles. Sont aussi mentionnées les mesures spécifiques de genre en conformité avec la nouvelle modification de la Constitution introduites en matière de droits des femmes stipulant que l'État s'efforcera de promouvoir les droits politiques des femmes en élargissant leur représentation dans les assemblées élues.

Aii TIRICHINE

**L'EXPRESSION**  
dz.com  
Le Quotidien

19 Avril 2017

# La police a l'assaut du web

## cybercriminalité : la police traque les criminels



**Statistiquement, il y a eu plus de 1000 affaires liées à la cybercriminalité qui ont été traitées depuis 2016 dans tout le pays. Les services de sécurité appellent les victimes à porter plainte.**

Il y a deux mois, une vidéo insoutenable montrant le viol et l'humiliation d'une jeune fille algérienne a fait le tour des réseaux sociaux. Elle montre un homme en train de déshabiller sa victime tout en lui proférant des insultes sous l'objectif d'un smartphone d'une autre femme se présentant comme l'amie du violeur. La victime tentait de prendre la fuite, mais en vain. Quelques heures après la mise en ligne de la vidéo, la gendarmerie a pu identifier la victime. A Batna, deux jeunes filles ont volé et vendu les bijoux de leur maman afin de «payer» leur harceleur qui les menaçait de publier des photos compromettantes d'elles sur les réseaux sociaux. «Les menaces, les insultes et les intimidations sont devenues mon quotidien. Chaque message était plus violent que le précédent. J'avais peur qu'un jour mon harceleur mette ses menaces à exécution. Il rêvait de me violer». ...

### Criminels

«La lutte contre la cybercriminalité est une guerre quotidienne. La nouveauté est qu'elle ne se déroule pas dans l'espace réel mais dans le virtuel. Sa complexité ? Plus le réseau se développe, plus il faut plus de la ressource et de la technicité pour le dompter, ce qui est logiquement plus difficile car cela devient plus difficile d'interpeller les personnes», confie Karim Khelouati, spécialiste en cybercriminalité. Consciente des nouveaux défis et afin de faire face à ce genre de criminalité, la DGSN a mis en place une stratégie globale pour faire face aux dépassements liés à la cybercriminalité. Cette stratégie est divisée en deux axes : la prévention et la lutte. «L'espace virtuel offre énormément d'avantages qui sont malheureusement exploités à des fins criminelles par des personnes malintentionnées. La cybercriminalité est donc un défi mondial. Le monde entier est concerné par ce phénomène», confie un responsable de la DGSN Concernant le volet technique de sa stratégie, ...

Et afin d'être toujours performante, la DGSN a intensifié les formations de ses éléments. Et enfin, elle a réorganisé ses services et doté les 48 wilayas d'équipes chargées de la lutte

contre la cybercriminalité. Ces brigades sont chargées d'enquêter et de recevoir les plaintes. A cet effet, un responsable de la DGSN confie : «Nous avons signé des accords avec certains pays, surtout en matière de formation. Nous avons également des accords et des méthodologies de travail avec Interpol»....

### Preuves

Ce dernier insiste néanmoins sur un détail : «Si parfois les enquêtes prennent plus de temps que d'autres, c'est parce qu'elles sont menées dans le respect total de la vie privée des individus. C'est-à-dire que nous n'avons pas accès à tout ce qui a une relation avec sa vie privée. On inculpe les criminels grâce à des preuves techniques qu'on recueille et non pas en épiant leur intimité». Autre souci : la non-coopération des responsables des réseaux sociaux. A cet effet, Karim Khelouati affirme : «Les détenteurs des réseaux sociaux ne sont pas du tout coopératifs. Par exemple, si vous représentez une entité gouvernementale et que vous envoyez un courrier à la direction technique de Facebook pour qu'elle nous renseigne au moins sur l'adresse IP afin de pouvoir localiser le criminel, elle ne vous répond même pas par souci de protéger la vie privée de chacun. ...

### Sensibilisation

Enfin et afin de stopper l'hémorragie, la DGSN a lancé de nombreuses campagnes qui visent «à ancrer une prise de conscience collective, responsabiliser les utilisateurs d'internet, quels que soient leur âge, poste ou situation sociale, et promouvoir une utilisation sûre, responsable et positive de la technologie numérique parmi les enfants et les jeunes», soutient le commissaire Kamel Ouali, chargé de communication de la DGSN. «Ces actions ont été menées partout sur le territoire national afin de prévenir contre les dangers du monde virtuel. Ces campagnes ont été menées dans les écoles, les universités, via des spots publicitaires, les dépliant», poursuit-il. ...

Soufia Ouahib

13 Mars 2017

**El Watan**  
LE QUOTIDIEN INDEPENDANT

# Le conseil constitutionnel proclame les résultats définitifs des législatives



Mourad Arbani

18 Mai 2017

Le Conseil constitutionnel a rendu, jeudi soir, les résultats officiels et définitifs des élections législatives du 4 mai dernier. A la faveur du verdict de l'institution de Medelci, le Front de libération nationale (FLN) perd trois sièges et ne remporte ainsi que 161 sièges. Ces trois sièges perdus par le FLN vont au profit du FNA (1), le TAJ (1) et le MSP (1). Le parti FLN, qui avait obtenu 164 sièges, passe ainsi à 161 sièges, tandis que trois formations politiques en l'occurrence l'Alliance HMS, Tadjamoua Amel El Djazair et le Front national algérien (FNA) gagnent chacun un siège. Tadjamoua Amel El Djazair, qui détenait 19 sièges, passe à 20 et le FNA récupère le siège qu'il avait perdu lors de l'annonce des résultats provisoires par le Conseil. Concernant les résultats des autres partis politiques et listes indépendantes, le Conseil constitutionnel a confirmé les résultats provisoires proclamés le 8 mai dernier. L'Alliance Nahda-Adala-Bina conserve ses 15 sièges, le front El Moustakbal (FM) et le Front des forces socialistes (FFS) leurs 14 sièges chacun, le Mouvement populaire algérien (MPA, 13 sièges), le Parti des Travailleurs (PT, 11 sièges) et le Rassemblement pour le Culture et la démocratie (RCD, 9 sièges) et l'Alliance nationale républicaine (ANR) garde ses 6 sièges. Le Conseil constitutionnel annonce avoir reçu 295 recours dont 20 acceptés et 275 autres rejetés. Il déclare en conséquence la rectification et l'annulation des résultats enregistrés dans certains bureaux de vote dans les circonscriptions électorales d'Illizi, de M'Sila, de Sétif et d'Oran, estimant que «ces annulations et rectifications des résultats de vote ont eu une incidence sur les résultats chiffrés mais n'ont pas eu toutefois d'incidence sur les répartitions des sièges». Par contre, la rectification et l'annulation des résultats enregistrés dans certains bureaux de vote des circonscriptions électorales de Blida et de Médéa «ont eu une incidence sur la répartition des sièges dans les circonscriptions électorales concernées», ajoute la même source. Concernant le nombre de sièges obtenus par les femmes, il s'élève à 121 sièges, soit un taux de représentativité de 26,19% à l'APN. Selon les résultats définitifs des élections législatives, le nombre d'électeurs inscrits s'élève à 23.251.503, le nombre de vote à 8.225.123, soit un taux de participation de 35,37%. Concernant les suffrages exprimés, leur nombre s'établit à 6.446.750 alors que

le nombre des bulletins nuls s'élève à 1.778.373, selon le Conseil.

Élections législatives 2017		
Parti	Pourcentage	Nombre de députés
FLN	35,50%	164
RND	20%	97
Alliance MSP	7,14%	33
Indépendants	6,06%	28
TAJ	4,11%	19
Alliance Nahda-Adala-Bina	3,25%	15
FFS	3,03%	14
Front Al Mostaqbal	3,03%	14
MPA	2,81%	13
PT	2,38%	11
RCD	1,95%	9
ANR	1,73%	8
MEN	0,87	4
Parti El Karama	0,65%	3
PLJ	0,65%	3
PJ	0,43%	2
AHD 54	0,43%	2
RNR	0,43%	2
EL INFITAH	0,43%	2
FMN	0,43%	2
FDL	0,43%	2
PNSD	0,43%	2
FNA	0,22%	1
El Fadjr El Djadid	0,22%	1
Mouvement El Islah	0,22%	1
Alliance El Fath	0,22%	1
FNJS	0,22%	1
FAN	0,22%	1
UFDS	0,22%	1
FNL	0,22%	1
PRA	0,22%	1
UPRN	0,22%	1
UNPD	0,22%	1
MNTA	0,22%	1
MCL	0,22%	1
PJP	0,22%	1
FJDPC	0,22%	1

## Conférence sur le lectorat : entre les moyens traditionnels et modernes : Une bibliothèque dans chaque commune

Le ministre de la Culture, M. Azzedine Mihoubi, a affirmé qu'« au jour d'aujourd'hui aucune étude officielle n'a été faite pour connaître le taux du lectorat en Algérie ».

Le ministre de la Culture, M. Azzedine Mihoubi, a affirmé qu'« au jour d'aujourd'hui aucune étude officielle n'a été faite pour connaître le taux du lectorat en Algérie ». Il précisera dans ce cadre que ce taux sera annoncé avant le Salon international du livre d'Alger qui se tiendra prochainement. Lors de son allocution, à l'occasion de la conférence nationale dans sa deuxième édition intitulée : « Le lectorat, entre les moyens traditionnels et modernes », organisée par l'association algérienne pour la pensée et la culture, M. Mihoubi a tenu à préciser qu'il n'y a aucune statistique sur le nombre de lecteurs algériens « ni les tendances de la lecture, ni ce que préfèrent lire nos concitoyens, ni

comment lire un livre », mais fait assez curieux, en revanche « nous constatons que l'Algérien achète le livre » à chaque occasion notamment à l'occasion de la tenue du SILA, et chose encourageante, les exposants, dont des éditeurs expriment leur satisfaction à l'égard de cet engouement à l'adresse des ouvrages. Il indiquera, par ailleurs, que « la lecture chez nous, diffère de celle qui existe chez les Occidentaux ». En ce qui concerne la lecture en milieu scolaire, le ministre de la Culture a remis en cause les cours insérés dans les manuels qui devraient inciter davantage l'élève à faire des efforts pour lire, rappelant que des générations ont été des victimes de manuels scolaires qui ne sont pas parvenus à provoquer de la curiosité chez l'élève, aiguïser son esprit.

Par ailleurs, M. Azzedine Mihoubi a salué les efforts de différentes associations qui prennent des

initiatives visant à encourager le lien relationnel entre le lecteur et le livre, il précisera l'importance de mettre en valeur le livre afin de « propager le développement de la lecture » au sein de la société. Lors de son allocution, le premier responsable du secteur de la culture a précisé que le projet du Président de la République qui concerne « une bibliothèque au niveau de chaque commune est devenu une réalité », ajoutant : « Nous avons plus de 1.600 bibliothèques affiliées au ministère ou aux collectivités locales. » Pour sa part, l'ancien ministre, Mohiédine Amimour a mis en exergue le rôle de l'école qui doit reprendre son statut et sa place dans le développement social en particulier, sans oublier aussi le rôle de l'enseignant.

Hamza Hichem



14 Mai 2017

## Journée internationale de la Presse :

### Les journaux algériens menacés de disparition

ALGÉRIE (Tamurt) – Tous les journaux algériens, y compris ceux qui sont relativement les plus lus mais aussi les journaux du secteur public, ne tiennent qu'à un fil. On évoque même, de plus en plus, l'éventualité d'une disparition des états, progressive, de la majorité de ces journaux, une fois l'argent accumulé jusque-là épuisé.

Ce qui a précipité cette chute libre des journaux algériens, c'est incontestablement la crise financière que vit le pays depuis la chute du prix du pétrole, pendant l'été 2015. La manne publicitaire a, depuis, considérablement baissé. Cette nouvelle donne inattendue a fait que les journaux en question n'ont plus ou très peu d'argent pour faire face aux frais, parfois énormes, qu'induit la confection d'un journal (frais d'impression quotidiens, salaires, frais de mission à l'étranger, charges, frais inhérents à la distributions...). La deuxième cause qui est derrière cette descente aux enfers des journaux algériens, c'est la baisse, de manière spectaculaire des ventes. Depuis la généralisation de l'Internet et le lancement de nombreux médias électroniques, la majorité des lecteurs ont troqué leurs journaux contre leurs

micro-ordinateurs ou leurs tablettes. Jusque-là, le pouvoir maintient sous perfusion les journaux dont il a besoin, dont ceux du secteur public : El Moudjahid, Echaab, El Massa et Horizons, que personne ne lit en Algérie d'ailleurs. Des journaux privés, dont le lectorat est extrêmement limité, sont aussi maintenus grâce à la publicité publique distribuée à la tête du client. Et ce sont les canards qui se montrent le plus dociles à l'égard du pouvoir qui sont les mieux servis. Une autre catégorie de journaux, qui était protégée par le Général démis, Tewfik, sont les plus exposés à la crise. C'est le cas d'El Watan et Liberté mais aussi d'El Khabar, que Rebrab a tenté de récupérer, en vain. Liberté et El Watan, qui se sont retrouvés, du jour au lendemain, sans publicité ont été obligés de chercher des parades surtout que le nombre de leur lecteur a périclité subitement et de manière considérable. Les mesures prises par les gérants d'El Watan et Liberté pour tenter d'endiguer la crise ont été la multiplication par trois du prix de vente du journal qui est passé à 30 DA alors que la majorité des journaux en Algérie coûtent 10 DA. Par ailleurs, dans une tentative désespérée d'augmenter le nombre de leurs lecteurs, les deux

journaux suscités ont carrément supprimé leur version PDF sur Internet.

Mais plusieurs mois après ces mesures qui s'apparentent à du replâtrage, il suffit de faire un tour dans n'importe quel buraliste pour constater de visu le nombre important d'inventus d'El Watan et Liberté. Il y a lieu de souligner aussi que le fait que les journaux algériens (y compris El Watan, Liberté, El Khabar et Le soir) se montrent de plus en plus docile et beaucoup moins critiques qu'ils ne l'étaient est pour beaucoup dans cette perte de lectorat. Des pressions énormes sont exercées sur les médias algériens. Ces derniers sont sommés de ne pas critiquer le pouvoir et ses représentants. Dès qu'un journaliste ose critiquer sévèrement et avec une plume acerbe le régime politique algérien, il est vite et de facto accusé d'être à la solde de manipulateurs étrangers. Ce n'est pas un hasard si l'Algérie est classée, cette année, parmi les derniers pays au monde en matière de la liberté d'expression.

Tahar Khellaf

**Tamurt**

Votre lien avec la Kabylie

04 Mai 2017

# Mohamed Talbi,

## penseur universaliste pour un Islam des lumières



Mohamed Talbi était professeur honoraire à la Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis, et le premier doyen de la Faculté des Lettres de Tunis en 1966. Docteur en Lettres, il s'est spécialisé en histoire médiévale et en islamologie. Tout au long de sa carrière, il a publié plus d'une trentaine d'ouvrages et une centaine d'articles.

Faisant partie du courant réformiste des penseurs musulmans, Mohamed Talbi était connu pour ses positions modernistes et sa lecture novatrice du coran. Il était aussi un fervent défenseur de la liberté et combattait avec hargne le fondamentalisme, qu'il soit religieux ou idéologique...

Humaniste, il œuvrait sans relâche pour le dialogue interculturel et interreligieux...

Les idées de ce grand visionnaire sont un atout de taille pour la nouvelle génération de jeunes musulmans qui cherche à interpréter le message de l'islam à l'ère de la globalisation, de la mixité et du pluralisme. Comment vivre sa foi islamique au XXI<sup>e</sup> siècle ? Ce sont les questions que feu Mohamed Talbi aborde avec sincérité et générosité dans ses ouvrages.

### Éternel penseur *Ijtihadi*

Pour Mohamed Talbi, la pensée islamique ne devrait jamais rester figée. Il est le devoir de chaque musulman d'interpréter et de réinterpréter le coran dans son contexte. C'est l'essence même de l'*Ijtihad*, une approche qui requiert de toujours repenser le texte sacré au fil du temps et de l'évolution du monde. «L'*Ijtihad* est quelque chose d'essentiel puisqu'il est une quête permanente, et que l'on ne peut jamais s'arrêter au point où l'on est parvenu», écrivait-il dans *Réflexions d'un musulman contemporain*. Ainsi la rénovation de la pensée islamique doit être constante, car sans *Ijtihad*, l'islam ne peut être éternel, alors que c'est l'essence même de la dernière des religions monothéistes.

NRP, Juin 2017, n°37

### Liberté et laïcité en Islam

Pour Talbi, la liberté est la base de tout... «je suis pour une liberté totale, et celle-ci est la base structurelle de ma pensée». Il soutenait que la liberté est enracinée dans l'islam, «Dieu a voulu que l'homme soit libre de ses choix et la foi n'a de sens que si elle est un libre choix».

La liberté dans le coran commence avec la liberté de croire; elle s'étend ensuite à la liberté d'interpréter. Ainsi chacun est libre de vivre son islam, et personne n'a le droit d'imposer son dogme aux autres membres de la communauté musulmane. «L'islam est laïc dès l'origine. C'est la seule religion laïque. Personne ne peut parler au nom de Dieu en islam. Seul Dieu parle au nom de Dieu directement». Son raisonnement nous amène à l'acceptation du pluralisme dans l'interprétation du coran, mais également au sein de l'humanité par rapport à la diversité des cultes, des croyances et des cultures.

### La Umma: une communauté universelle et pluraliste

Mohamed Talbi insistait sur l'universalité du coran et rejetait les interprétations portant sur les particularités culturelles et conjoncturelles. En tant qu'historien, Talbi était en avance sur son temps en s'efforçant d'anticiper les grandes évolutions du monde et dessiner les contours de notre futur hybride.

C'est ainsi qu'il interprète la Umma au sens large et universel... «Je suis un atome musulman dans une molécule humaine. Ma Umma c'est l'humanité, et je ne fais absolument aucune distinction de confessions, d'opinions, de couleurs, de races; tous les hommes sont mes frères». Pour Talbi, l'objectif divin est l'harmonie entre les hommes... De ce fait, Mohamed Talbi était strictement opposé au concept d'un État islamique et préconisait à la place le rôle de la Umma, une communauté de conviction pacifique et sans contrainte, pour faire avancer les idéaux de l'islam.

### Repenser les traditions, une critique à double-sens

Mohamed Talbi était donc très critique des oulémas traditionalistes et des courants fondamentalistes. Mais il ne s'arrêtait pas là. Repenser la tradition ne signifie pas s'occidentaliser. Il critiquait la globalisation occidentale qu'il nommait 'Gobisation', un mouvement qui avale tout sur son passage. La vraie globalisation, elle, devrait être représentative des différents modes de pensée, ce qui n'est pas le cas dans notre monde postcolonial. Il dénonçait ainsi la dictature de la pensée «universelle» occidentale qui ne prend pas en compte les différentes cultures, philosophies et religions du monde... À l'heure où les peuples se retranchent et les extrêmes gagnent en force, nous avons besoin de cette vision pacifique et inclusive des relations humaines. Considéré comme un guide et un sage par de nombreux Tunisiens, Mohamed Talbi était respecté de tous... Heureusement, il existe de nombreux penseurs musulmans éparpillés à travers le monde qui prônent comme lui une lecture éclairée du coran. Alors, portons leur voix pour qu'ils soient entendus. En hommage à Mohamed Talbi et tous les penseurs de l'islam des lumières qui ont traversé les siècles.

Leïla Slimani

15 Avril 2014



## EVENEMENTS

Il s'est passé durant ces deux mois :

- Journée internationale de la presse : « la presse dans l'incertitude »
- « Reconduction de l'accord sur la réduction de la production pétrolière : le bon signal de Riyad et Moscou ».
- Mme Dehiles veuve Abane n'est plus : un destin d'exception.
- Maroc-Algérie : « La polémique enfle ».
- « 35<sup>eme</sup> Anniversaire de la disparition tragique de Mohamed Seddik Benyahia.
- 12 Nouveaux Ministres arrivent : relooking au Gouvernement.
- Limogé 3 jours après sa nomination : « L'énigme Benagoun », Ministre du tourisme.
- L'émission « nass stah » revient après une interruption brutale : Pourquoi nos politiques ont peur de l'humour.
- Les élèves du Moyen plus touchés : cette violence qui pousse l'enfant à l'irréparable.
- Une vidéo compromettante met en cause le PDG : scandale à Naftal.
- Notre reporter raconte les évènements qui secouent le Maroc : Au cœur de la révolte du Rif.
- « Décès de Hassen Bachir Cherif Ghania Yacef : La presse en deuil ».
- « Les caméras cachés de plus en plus dénoncées : Traquenards indécents ».
- Saïd Bouteflika se démarque d'Ennahar TV « Une ignominie... ».
- La nouvelle Volkswagen Golf est sortie de l'usine de Relizane : « Nous la concrétisons avec toute son authenticité ».
- Sept pays rompent leurs relations avec le QATAR : La plus grave crise diplomatique dans le monde musulman depuis près de 40 ans.
- Crise entre le QATAR et ses voisins : l'Algérie appelle au dialogue.
- BAC : pas de fuites des sujets selon les syndicats.
- Coopération algéro-russe : Plusieurs projets d'investissements en industrie mécanique en vue.

### ***Avis de naissance :***

Le cdes a le plaisir de vous informer de la parution du N° 1 de la NRP en Arabe

مركز التوثيق الاقتصادي والاجتماعي يعلمكم انه تم اصدار العدد الاول من مختارات الصحف باللغة العربية

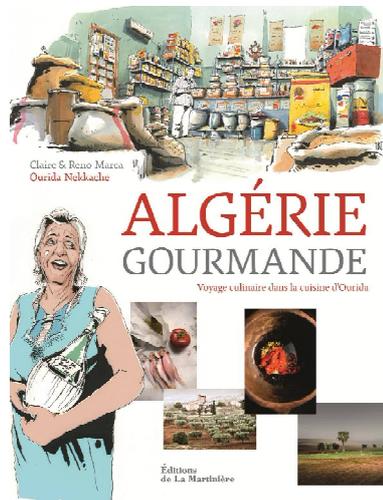
## [BIBLIOGRAPHIE]

### ALGÉRIE GOURMANDE

#### Voyage culinaire dans la cuisine d'Ourida

Claire Marca, Reno Marca, Ourida Nekkache

Editions de La Martinière, 2016

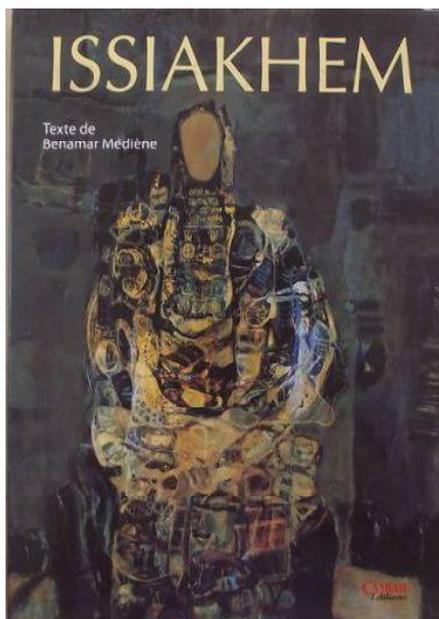


Livre de cuisine itinérant ou récit de voyage cuisiné, Algérie Gourmande est une aventure culinaire vivante et riche. Un voyage savoureusement épicé de rencontres à travers le terroir algérien avec 60 recettes emblématiques.

### Issiakhem

Benamar Médiène

Casbah Éditions, Alger, 2007



Pour retracer la vie tumultueuse et l'œuvre magistrale de ce peintre hors pair, l'auteur et docteur en sociologie de l'Art, Benamar Médiène a signé Issiakhem, un Beau-livre dédié à son ancien ami dont le lecteur découvre l'histoire et la personnalité

## [REVUE]

L'Année du Maghreb 2016-II n°15

### Profession journaliste



Le dossier "profession journaliste" traite des transformations des paysages médiatiques des différents États du Maghreb en portant le regard sur les conditions d'exercice du métier de journaliste

## [FILM]

### À mon âge je me cache encore pour fumer

Réalisatrice : Rayhana 2016



## [MUSIC]

Tinariwen Elwan, 2017

